Mythe d'origine des Berberes

Note complémentaire (aspects linguistiques et contemporains)

S. Chaker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/675>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.675
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 5170-5172
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Mythe d'origine des Berberes », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M152b, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.675>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Mythe d'origine des Berbères

Note complémentaire (aspects linguistiques et contemporains)

S. Chaker

- 1 La notice précédente propose une mise au point très fouillée qui complète et renouvelle profondément la synthèse qu'avait proposée Gabriel Camps (1980 et 1981 ; voir bibl. *supra*) sur cette question des mythes d'origine des Berbères. Elle met en évidence la continuité et les sources communes qui existent entre les différents « théories », depuis l'antiquité jusqu'aux sources médiévales arabes. On soulignera qu'il ne s'agit pas uniquement de légendes antiques ou médiévales, qui ne présenteraient d'intérêt qu'au plan de l'histoire des idées et des conceptions anciennes quant à l'origine des peuples : beaucoup de ces thèses sont encore bien présentes dans l'opinion et les sociétés contemporaines. On en retrouve encore les traces et les retombées dans les écrits actuels sur les Berbères, notamment dans les pays arabes.
- 2 – En premier lieu, il convient de rappeler que ces mythes d'origine participent d'une conception « diffusionniste », fort ancienne et tenace, vigoureusement réactualisée au XIX^e siècle et toujours largement répandue dans les opinions publiques, de l'origine des peuples, des langues et des cultures. Il y a **une** origine et la diversité et l'éparpillement territorial des peuples et de leurs composantes doivent s'expliquer comme une dispersion à partir de cette origine. Les Berbères semblent tout particulièrement condamnés à ce nomadisme ontologique ; dès qu'on les évoque, surgit quasiment toujours et immédiatement la question : – « *D'où viennent-ils ?* »... Question à laquelle il n'existe pas de réponse autre que la prudente interrogation de G. Camps : « *Et si les Berbères [et leur langue] ne venaient de nulle part ?* » (1981, p. 20).
- 3 Car ce qui est sans doute vrai en terme d'origine de l'humanité (et notamment de *Homo sapiens sapiens*) est évidemment plus problématique s'agissant de l'histoire et de la préhistoire récente des peuples de la Méditerranée. Si beaucoup d'entre eux ont effectivement migré à date néolithique ou protohistorique, on est sûr en revanche que le peuplement berbère de l'Afrique du Nord est en place depuis au moins une bonne dizaine de millénaires, en tout cas, bien avant les premiers témoignages de l'Égypte pharaonique.

- 4 – Ces « théories » anciennes de l'origine des Berbères renvoient très souvent à des rapprochements linguistiques qui s'appuient sur des ressemblances approximatives et évidemment fortuites, notamment entre ethnonymes ou anthroponymes berbères et noms de peuples étrangers. On se réfère ainsi à des ressemblances phoniques vagues, voire à des calembours (l'ancêtre *Berr*, manifestement « fabriqué » à partir de *Barbar*/Berbères), pour fonder l'origine – évidemment extérieure – d'un groupe tribal berbère ou de tous les Berbères (*Madices* = *Mèdes* ; *Perorsi* = *Perses*...).
- 5 Le cas de la référence khaldûnienne à *Goliath*/*Ġâlût* (cf. « Djalut », *EB* XVI) est encore plus intéressant et même amusant : il y a manifestement identification du mot (pan-)berbère qui désigne le « roi », *agellid** (racine GLD ; variantes régionales largement attestées *azellid*) avec le nom du héros biblique Goliath (racine ĠLT/D), qui devient alors le « roi des Berbères » et émigre avec eux en Afrique du Nord ! « *Le roi chez eux portait le titre de Djâlût* »... Le fait que certaines sources arabes (Ibn Qutayba) donnent comme père à *Djâlût* un certain *Djâlûd* (avec /d/ final) confirme qu'il s'agit bien d'une identification fantaisiste avec le titre berbère GLD/*agellid*.
- 6 Cette linguistique « sauvage », compréhensible et tolérable dans les sources antiques ou médiévales, a encore des adeptes zélés dans le monde arabe contemporain (voir *infra*).
- 7 – Ces théories antiques et médiévales doivent donc être comprises comme des tentatives d'expliquer le monde et la distribution des peuples que l'on y observe à partir des conceptions, des références et données admises de l'époque. En particulier, on constate, dès l'antiquité, que la présence phénico-punique en Afrique du Nord, fait historique parfaitement identifié par les Grecs, les Latins et, sans doute plus confusément, par les Arabes, sert de point de départ à des mythes d'origine cananéenne/palestinienne des Berbères, dans le cadre d'une assimilation intempestive, mais classique dès l'antiquité, entre population indigène berbère et population phénico-punique, dont la présence était tellement ancienne qu'elle était sans doute perçue aussi comme « indigène ». On osera une analogie, éclairante nous semble-t-il, avec la période coloniale française où, pour les Français et l'administration française d'Algérie, tous les *indigènes* étaient tendanciellement des « Arabes » et où la notion même d'*Indigène* couvrait indistinctement – et juridiquement – Berbérophones et Arabophones.
- 8 – Bien entendu, dans ces constructions, au-delà des anachronismes, des approximations linguistiques et des confusions entre les strates de peuplement, induits par les limites des connaissances et savoirs de l'époque, il y a, à l'évidence, des déterminations idéologiques, voire politiques, lourdes. L'origine de ces théories, comme le rappelle la notice d'Yves Modéran, est toujours, au départ, *exogène* (Grecs, Latins, Arabes), même si elles peuvent être reprises ultérieurement par des historiens ou généalogistes berbères. Et la fonction de ces théories est alors, implicitement ou explicitement, de justifier une présence ou une domination en Afrique du Nord : à travers une origine et une parenté mythique (*de Herakles à Djâlût*...), on légitime une conquête, une colonisation. Les théories de l'origine « européenne » – celtique, grecque, germanique... – des Berbères, qui ont fait florès dans certains milieux français au XIX^e et au début du XX^e siècle, participent évidemment de la même logique.
- 9 – Cette détermination idéologique est sans doute diffuse et confuse dans les sources antiques, plus nette dans les sources médiévales de langue arabe puisqu'à cette époque l'origine proche-orientale et « arabe » sert *structurellement* d'instrument de légitimation des pouvoirs, y compris berbères : le pouvoir est (plus) légitime s'il a une ascendance

arabe. Elle est tout à fait explicite dans les discours arabes contemporains de la mouvance nationaliste arabe (pan-arabiste, ba'athiste), qui occupent souvent des positions de pouvoir : le président libyen Kadhafi a, à de nombreuses occasions, affirmé « l'origine et l'identité arabe des Berbères » en se référant à ces mythes médiévaux. Dans l'historiographie et les travaux de linguistique contemporains de langue arabe, ces thèses continuent souvent à être reprises et considérées comme des « vérités scientifiques » : on en trouve une belle illustration dans la revue française *Dossiers d'archéologie*, n° 167, « Sites prestigieux de la Libye antique », janvier 1992 (voir l'article de A. El Khadoury : « Les civilisations de la grande Jamahiriya », p. 2-3). Pour ce qui est de la langue, les travaux du libyen Ali Fahmi Khachim (notamment : *Lisân al-arab - al-amazigh, Mu'jam 'arabî-barbarî muqaran* [= Dictionnaire arabe berbère comparé], Le Caire, Dâr Nûn, 1996) relèvent de la même veine : les mots berbères, en dehors de tous les principes et règles de méthode de la linguistique historique et comparée, se voient attribués une origine arabe. Mais ce genre d'approches ne se rencontre pas uniquement en Libye : on les retrouve dans tout le monde arabe, au Moyen-Orient (Syrie...) comme au Maghreb ; un exemple algérien, extrême, de ce recyclage arabiste contemporain des mythes médiévaux est le petit ouvrage de l'historien algérien, universitaire mais également idéologue officiel – il a longtemps été député et membre de la Commission Culture de l'ancien parti unique FLN –, Othman Sa'di : *Arabité de l'Algérie à travers l'histoire* [en arabe], Alger, SNED, 1983, 148 p. Une des lignes de force de ce courant étant la confusion méthodiquement entretenue : *chamito-sémitique* = *sémitique* = *arabe*... Confusion qui rejoint l'idée, largement répandue dans la pensée et la tradition grammaticale arabes, de la « perfection de la langue arabe » et de son caractère prototypique dans l'ensemble des langues sémitiques qui n'en seraient que des « corruptions ». On utilise alors, non seulement les mythes médiévaux érigés en données scientifiques, mais également les ressemblances linguistiques berbère/arabe, notamment lexicales, pour « démontrer » que les Berbères n'ont pas d'identité réellement distincte de celle des Arabes et que l'arabisation (et la politique étatique d'arabisation) n'est qu'un retour « naturel » au « giron arabe » originel... Ainsi, toute racine lexicale commune chamito-sémitique va devenir une « preuve » de l'origine arabe des Berbères et l'on n'hésitera même pas à utiliser les emprunts lexicaux du berbère à l'arabe pour confirmer cette origine.

- 10 On notera aussi qu'en la matière, la référence systématique, sans la moindre distance critique, à Ibn Khaldûn, par son caractère légitimant, est assez redoutable et dévastatrice dans l'opinion cultivée arabe monolingue.
- 11 Il est donc important de revenir aux sources et d'établir précisément l'origine et les filiations de ces mythes, qui comme tous les mythes sont d'abord des discours de légitimation d'un ordre établi et/ou d'une domination.

INDEX

Mots-clés : Moyen Âge, Tribu